



University of California

# Robert Rosenthal

## L'effet Pygmalion

Les performances des élèves dépendent-elles du regard que l'enseignant leur porte ?

**D**ans la mythologie grecque, le sculpteur Pygmalion tombe amoureux de Galatée, la statue qu'il a réalisée. Aphrodite, déesse de l'amour, répond alors à son désir en donnant vie à Galatée. En 1968, cette belle légende a inspiré deux chercheurs américains, Robert Rosenthal et Lenore Jacobson, qui ont étudié l'influence du regard porté par des enseignants sur leurs élèves dans un livre précisément intitulé *Pygmalion à l'école*.

**Si vous pensez que vos élèves vont réussir, cela se produira-t-il ?**

On avait déjà étudié l'influence de l'attente sur le comportement, sous le nom inventé par le sociologue Robert Merton en 1948 : « *self-fulfilling prophecy* », ou « prophétie autoréalisatrice ». Rosenthal lui-même avait fait une expérience sur des rats et constaté que ceux qualifiés de « brillants » avaient donné deux fois plus de réponses correctes, dans un test de labyrinthe, que ceux désignés comme « stupides ».

Au printemps de 1964, Rosenthal soumet les élèves de l'école de Oak School (Califor-

nie) à un test conçu pour détecter ceux qui « sont les plus susceptibles de présenter un démarrage scolaire » l'année suivante; puis il donne aux maîtres la liste des « démarreurs » qui seront dans sa classe. En fait, les prétendus démarreurs ont été tirés au sort!

Selon les auteurs de l'étude, les maîtres ont traité leurs élèves de manière plus agréable, plus amicale et plus enthousiaste lorsqu'ils s'attendaient à un résultat meilleur. On peut facilement imaginer que ces derniers, encouragés par l'attention dont ils ont fait l'objet, ont alors plus cru en eux et travaillé. Dans sa préface de l'ouvrage, Henri Péquignot cite ce propos du philosophe Alain : « *On ne peut presque pas instruire sans supposer toute l'intelligence possible dans un marmot.* »

« *Pour des raisons d'éthique* », Rosenthal n'a testé que la prédiction positive - d'où, sans doute, le nom d'effet Pygmalion.

### Effet Pygmalion ou effet Rosenthal ?

On s'en doute aisément : cette étude a eu un retentissement considérable, à la fois chez les enseignants et chez les chercheurs en psychologie et sciences humaines. En 2003, deux d'entre eux, David Trouilloud et Philippe Sarrazin de l'université de Grenoble, ont réalisé une synthèse sur ce thème (1) : l'« effet Pygmalion » compte parmi les recherches qui ont suscité le

plus de controverses dans toute l'histoire des sciences humaines et sociales, ayant entraîné deux réactions, « aussi disproportionnées l'une que l'autre ». D'un côté, les « enthousiastes » ont accepté ces résultats sans critiques; ils ont tenté de les utiliser comme un moyen de supprimer les inégalités scolaires, en interprétant - à tort - l'étude de Rosenthal et Jacobson (1968) comme la démonstration d'un impact spectaculaire des attentes de l'enseignant. De l'autre côté, les « sceptiques » ont fortement critiqué l'étude de Rosenthal et Jacobson (2), notamment sur le plan méthodologique, et ont montré, en reproduisant l'expérience, que les résultats obtenus sont généralement plus faibles que ceux présentés dans *Pygmalion à l'école*.

La recherche de Rosenthal et Jacobson a précisément fait l'objet de nombreuses répliques pour tester sa pertinence. Il en ressort qu'il y a bien un impact de l'enseignant, mais nettement plus faible que ce qu'affirmaient ces auteurs. L'effet Pygmalion ne serait-il alors qu'un effet Rosenthal ? Non, puisque l'effet est réel, de toute façon. Ainsi, D. Trouilloud et P. Sarrazin affirment que les recherches « permettent d'établir sans ambiguïté l'existence et la validité écologique de l'effet Pygmalion ». Selon ces auteurs, les enseignants semblent offrir plus d'opportunités de répondre aux élèves pour lesquels ils émettent des attentes

JACQUES LECOMTE

élevées, leur laissant davantage de temps pour organiser leurs réponses et travailler en autonomie et leur posent plus souvent des questions. Inversement, les enseignants interrogent moins fréquemment les élèves prédits comme faibles, et quand c'est le cas, leur posent des questions faciles et ont tendance à leur donner plus rapidement les solutions.

Cependant, cet effet n'apparaît pas systématiquement, son importance varie selon les enseignants et les élèves. À ce propos, une étude a fourni deux bonnes nouvelles : d'une part, ce sont les élèves en difficulté qui bénéficient le plus de l'effet Pygmalion, d'autre part, l'effet Pygmalion est plus puissant lorsque l'enseignant prédit la réussite d'un élève que lorsqu'il prédit son échec<sup>(3)</sup>. ●

(1) David Trouilloud et Philippe Sarrazin, « Les connaissances actuelles sur l'effet Pygmalion : processus, poids et modulateurs », *Revue française de pédagogie*, n° 145, octobre-novembre-décembre 2003.

(2) Voir Samuel Wineburg, « The self-fulfillment of the self-fulfilling prophecy », *Educational Research*, vol. XVI, n° 9, décembre 2007.

(3) Stephanie Madon et al., « In search of the powerful self-fulfilling prophecy », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. LXXII, n° 4, mai 1997.

Edward Burne-Jones  
(1833-1898),  
*Pygmalion and  
the Image* (1878),  
Birmingham Museum  
and Art Gallery.



## Enseigner : une relation affective ?

Mael Virat<sup>(1)</sup> considère que la recherche menée par Rosenthal et Jacobson est une « expérience inaugurale ». Lui-même a été enseignant au sein de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), fonction proche de celle d'éducateur, où la dimension du lien avec les jeunes est prépondérante.

Il fait le bilan des études sur la dimension affective de la relation enseignant-élève et en conclut que leurs résultats confirment largement que des relations chaleureuses ont des effets positifs aussi bien sur les résultats et attitudes scolaires que sur les comportements en dehors de l'école (diminution des vols, du vandalisme et de la consommation de drogue).

À l'inverse, une relation conflictuelle prédit une moyenne générale inférieure et un taux de redoublement supérieur, avec un « cercle vicieux » avec les élèves difficiles : l'attitude des enseignants

est moins positive à leur égard, ce qui renforce leurs comportements problématiques, ce qui renforce l'attitude des enseignants, etc.

Il constate que les enseignants travaillant auprès d'élèves en difficultés accordent une grande importance aux liens affectifs avec les élèves, bien que ceux-ci soient parfois considérés comme tabou. Lui-même brise ce tabou en osant parler d'« amour compassionnel », qu'il définit comme une « attitude orientée vers le bien d'autrui, plus durable et plus global que l'empathie » et considère que « la culture institutionnelle doit faire une place à la relation affective ». ● 11

Pour aller plus loin...

• « Quand les profs aiment les élèves. Psychologie de la relation éducative »  
Mael Virat, Odile Jacob, 2019.